

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

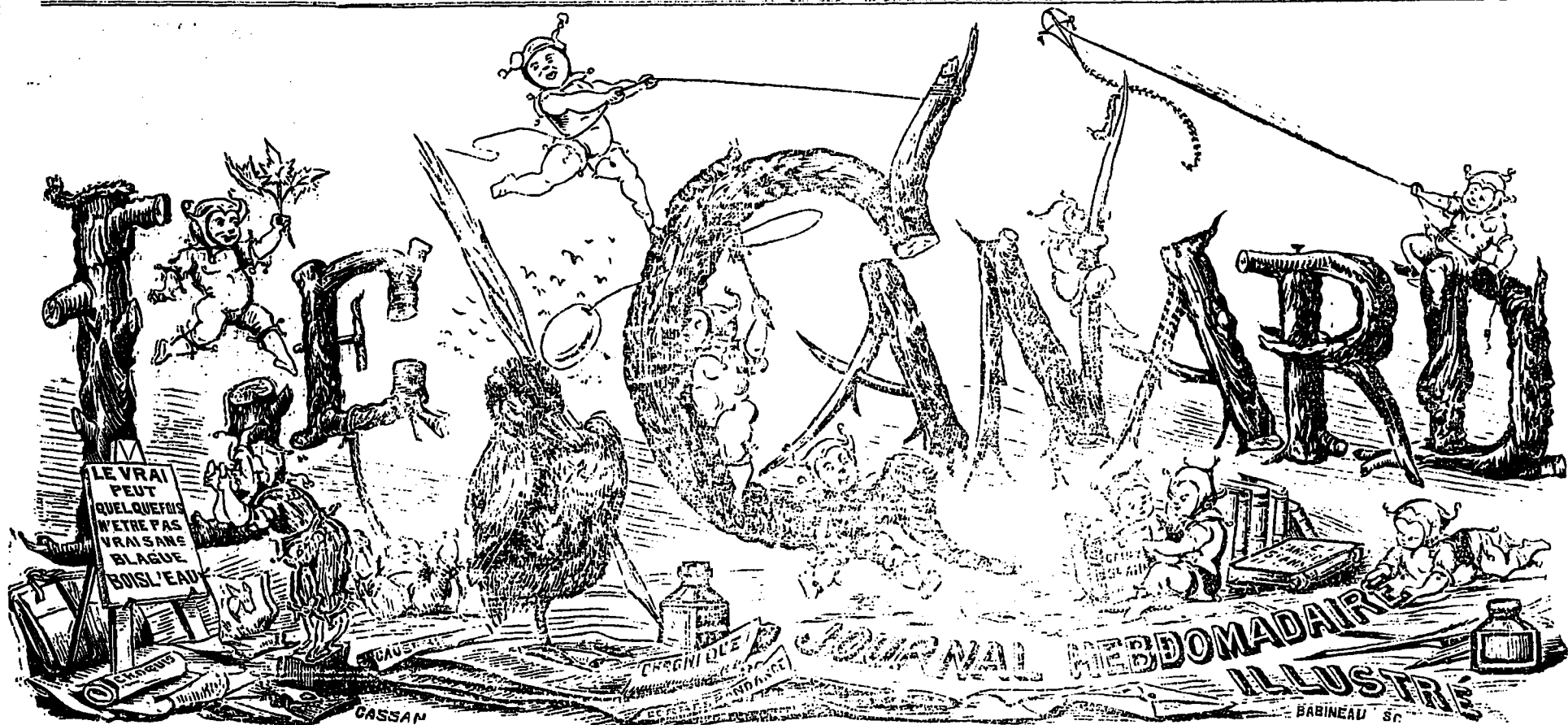
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
 Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

L'interprète avait suivi Farandoul. — Prenez toutes les mesures de défense possibles, lui dit celui-ci, convoquez pour demain les milices et la noblesse de la province, il faut nous tenir prêts à repousser toutes les attaques!

Yamida, la jeune épouse de Kaïdo, prince de Miko, ou plutôt de notre ami Farandoul, était allée s'asseoir, rouge et confuse, sur une pile de coussins de soie bleu de ciel. Ses yeux languissants restaient fixés sur les matras du paquet ou s'abritaient derrière son éventail fébrilement agité. Farandoul, assis à côté d'elle, ne dit rien non plus, abasourdi ébahi par le sourire et les grâces de cette jeune Japonaise que des événements venaient de jeter dans sa vie avec le titre charmant d'épouse.

Quelle journée fertile en événements! Et combien l'éléphant du roi de Siam était alors loin de sa pensée!

Cependant Yamida revenue jette un regard sur Farandoul silencieux. Elle doit s'étonner de ce silence prolongé; il faut parler, mais comment? Farandoul maudit son ignorance de la langue japonaise.

Mais l'interprète est encore là. Farandoul lui parle à voix basse.

— Puis-je, princesse, parler de l'empire? s'écrie l'interprète après trois grands saluts, le prince votre époux a juré par le dragon Tats-maki de ne pas prendre la parole en japonais avant d'avoir subjugué les rebelles aussi complètement qu'il l'a été lui-même par vos yeux. Et cependant il voudrait vous dire que son cœur, pareil au volcan de Fuzi-hama, brûle d'incextinguibles feux;



NOS SOIREEES

M. Chouffeur restera chez lui.

son serment lui défend de le dire en japonais, mais il pourrait le faire dans une langue étrangère, savez-vous le français, princesse?
 — Yamida fit un signe de tête désolé.
 — Et l'anglais?
 — Non plus.
 — Alors, reprit le Siamois, il lui faudra vous le dire par interprète jusqu'à nouvel ordre. Je vous supplie, gracieuse princesse, d'être indulgente pour ma faible voix, qui ne pourra que vous répéter froidement ce que le prince vous eût dit avec beaucoup plus d'âme et de passion. Maintenant, le prince désirerait savoir si son visage a le bonheur de vous plaire?
 — Comment pourrais-je le dire?

soupira Yamida, le prince garde son casque baissé.
 — Vous n'avez jamais vu le prince avant la cérémonie?
 — Vous savez bien, répondit naïvement Yamida, que j'ai toujours vécu retirée chez mon père à Osaka; quand il m'a envoyé la demande de ma main.
 — Bravo! pensa Farandoul, elle ne connaissait pas le prince; je pourrais quitter mon casque dans l'intimité! Ouf! je respire!
 Et il se leva pour dire deux mots à l'interprète.
 Gracieuse princesse, reprit celui-ci, le prince doit vous avouer une chose, c'est que le portrait était peu

ressemblant.
 Yamida eut un petit cri de contrariété qui changea d'expression devant de la surprise. Farandoul venait de jeter son casque.
 — Ah! s'écria Yamida, pas ressemblant du tout; le prince est mieux que son portrait! mais pourquoi est-il coiffé comme les étrangers?
 — Cela, princesse, c'est de la politique! mystères de la diplomatie!... Vous connaissez les difficultés de la situation, le prince cherche à gagner, par quelque concessions, la confiance des diplomates étrangers.

VII
 Combats et révolutions.—Crise politique.—Les généraux et les hommes politiques s'ouvrent le ventre avec fureur.—Catastrophe.—Condamnée à périr dans la graisse bouillante!—La prédiction s'accomplit!

La ville de Miko eut le lendemain un réveil agité. Des nouvelles étaient arrivées pendant la nuit, les rebelles avaient proclamé un nouveau prince à l'atzouma, la ville tombée en leur pouvoir, et de plus se vantaient, avec une impudence extrême, d'avoir fait prisonnier le prince Kaïdo. Déjà même de nombreux partisans tenaient hardiment la campagne sur la route de Miko.

La situation s'assombrissait. Ce qui rassurait les habitants de Miko, c'est que le prince, que l'on disait tombé entre les mains des rebelles, était parmi eux organisant la défense. Par les soins de l'interprète, une proclamation du faux Kaïdo avait été émise. La milice était convoquée d'urgence, pour coopérer avec les troupes à la défense de la ville. Le vieux général Faxiba, commandant des troupes régulières, appelé au palais avec ses officiers, avait reçu les instructions émanées du prince.

Le prince était un homme de fer, la chose était connue, le général Faxiba le trouva plus énergique encore que de coutume. Il donna trois heures aux milices pour s'assembler et prétendait les conduire aussitôt à l'ennemi.

Le général Faxiba, électrisé, partit ventre à terre pour l'esplanade où se réunissaient les troupes. Dans un discours d'une concision antique, il fit passer dans l'âme de ses colonels l'énergie du prince Kaïdo; trois colonels jurèrent de s'ouvrir le ventre si l'ennemi n'était pas vaincu avant le coucher du soleil. A midi sonnant toutes les troupes étaient sous les armes et prêtes à partir. On n'attendait plus que le prince. A l'heure dite, s'arrachant aux lamentations de la pauvre Yamida, qui le voyait avec un chagrin mortel courir aux dangers dès le lendemain de leur mariage, le prince quitta le palais à la tête de son peloton de farouches guerriers à trois sabres.

L'interprète s'était un peu fait prier pour endosser le harnais, mais se sentant plus que jamais nécessaire pour porter les ordres, il s'était décidé en soupirant.

Le Canard

MONTREAL, 12 JAN. 1884.

Farandoul, se plaçant à la tête des troupes fit un geste, les commandements et les sonneries colatèrent, et toute l'armée s'élança comme un seul homme sur la route de Fatzouma.

Le prince et ses guerriers à trois sabres galopèrent en avant, suivis au pas de course par les régiments haletants. Le vieux général Faxiba, homme prudent, avait dès le matin fait partir quelques compagnies légères chargées d'éclairer la route. Après trois heures de marche, on trouva les archers de cette avant-garde aux prises avec les premières troupes des rebelles.

Farandoul Kaïdo donna une heure à ses hommes pour souffler. Les rebelles accourant à marches forcées, se déployaient dans la plaine; quand il les vit bien embarrassés de leurs mouvements, notre héros donna soudain le signal de l'attaque. Ses troupes se lancèrent avec furie sur l'ennemi; après les premières volées de flèches, les feux de peloton des compagnies armées de fusil à pierre, on s'aborda le sabre au poing. Les guerriers à trois sabres de la garde du prince, descendus de leurs montures, manœuvrèrent leurs sabres à deux mains avec une habileté qui fit l'admiration générale; en un clin d'œil, le corps des rebelles sur lequel ils s'étaient jetés fut éparpillé dans la plaine.

L'affaire prenait une bonne tournure pour le faux prince Kaïdo. Une charge de Farandoul, à la tête de la compagnie de réserve du général Faxiba, acheva la déroute des rebelles. Tout fut enfoncé et dispersé. Les bourgeois de Miko, fiers de leurs pousesses, firent une grande quantité de prisonniers; l'état-major des rebelles seul prit la fuite en bon ordre et disparut dans la montagne.

L'armée, ivre de joie, reprit la route de la ville avec ses trophées et ses prisonniers, on fit dans la soirée une entrée triomphale à Miko; le faux prince dut passer sous des arcs triompha improvisés, subir des discours dont il ne comprit pas un mot, et répondre aux félicitations, par l'organe de l'interprète heureusement. Sous la grande porte du palais, illuminée de milliers de lanternes, Yamida attendait impatiemment Farandoul; dès qu'il parut, elle jeta sa lanterne et tomba dans ses bras.

Il y eut le soir même délibération entre Farandoul, Mandibul, et l'interprète. Il s'agissait d'adopter un plan de conduite; les rebelles avaient été vaincus, on était maintenant à la diplomatie d'achever l'œuvre de Beloue. Le seul diplomate possible pour Farandoul était l'interprète siamois, mais il ne pouvait l'envoyer à Fatzouma, sa présence lui étant indispensable. Il fut convenu que l'on ouvrirait dès le lendemain des négociations aux chefs rebelles pour ouvrir les négociations à Miko même.

Comme la marche et la bataille avaient fatigué tout le monde, le palais fut bientôt plongé dans un silence profond.

Au milieu de la nuit, à l'heure même où les songes les plus azurés venaient battre de l'aile au chevet de nos amis profondément endormis, un homme poudreux, haletant et furieux se présentait aux portes de la ville, écartait violemment les sentinelles, se faisait reconnaître du chef de poste ahuri et rônissant quelques gardes, marchait vers le palais. Les hommes de garde faillirent à sa vue tomber à la renverse; il fit un signe et toutes les portes s'ouvrirent.

Cet homme, entouré de soldats, se dirigea sans hésitation vers les appartements de Farandoul. Les guerriers à trois sabres, nos amis, dormaient paisiblement de sécurité dans les pièces d'entrée, ils furent en deux minutes garrottés et bâillonnés.

Puis l'homme mystérieux, toujours suivi de ses sicaires, entra comme une bombe dans la chambre de Farandoul.

(A continuer.)

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On se prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & Co., Editeurs-Propriétaires, No. 30 Rue St. Gabriel. Boîte 215.

CAUSERIE

Vous souvenez-vous, chers lecteurs de ce que je vous disais l'année dernière, à propos de ceux qui font des visites et que, d'un commun accord nous avions nommés les visiteurs? ... Non?... Eh bien, je vous apprendrai une bonne nouvelle. C'est que, cette année, on a un peu suivi mon avis et qu'on général on n'a pas fait beaucoup de visites. Les dames mêmes ont voulu se soustraire à cette coutume aussi fatigante que ridicule: j'en connais plusieurs qui ont été malades et l'on m'a dit qu'une d'entre elles avait fait cloquer sur sa porte une petite boîte en carton, sur laquelle les visiteurs déçus et déçus se sont: Boîte à recevoir les cartes de visite.

On en a beaucoup ri, paraît-il, mais moi, je n'en ris pas du tout; je trouve même la chose excessivement spirituelle. Cette dame a simplement voulu faire une niche à ses messieurs visiteurs et leur faire comprendre qu'elle se fichait d'eux comme de l'an quarante. C'est un bon point en sa faveur et je l'en félicite bien cordialement.

A Québec, on ne s'est pas montré aussi sage qu'à Montréal; on a fait des visites et on en a fait beaucoup. Le cercle catholique lui-même a voulu fuir l'exemple qu'on lui donnait de tous côtés, et il s'est bravement mis sur le chemin, son carnet à la main.

Il s'est rendu directement chez l'archevêque... Eh bien l'avez-vous vu qui lui est arrivé?... C'est simple comme bonjour, on l'a mis à la porte. Que voulez-vous? Ce pauvre archevêque n'a pas compris que "le Cercle" Catholique de Québec est "une institution essentiellement romaine, qui accepte avec une pleine soumission, tous les enseignements des Pontifes infallibles, qui s'efforce de propager, de populariser la doctrine catholique et de combattre les funestes erreurs de notre époque. (Voir la Vérité du 5 janvier.)

L'archevêque a oublié que le "Cercle" s'est toujours montré soumis à l'autorité diocésaine; qu'il a toujours eu un visiteur nommé par l'Ordinaire; que ce visiteur a toujours eu ex officio, le droit d'assister à toutes les réunions, soit du Cercle, soit du bureau de direction (la Vérité du 5 janvier.)

L'archevêque a oublié que jamais le Cercle n'a fait la moindre démarche sans consulter son visiteur, représentant de l'autorité diocésaine; qu'on ne peut indiquer un seul acte important du Cercle qui n'ait été approuvé, soit par l'évêque, soit par son représentant.

L'archevêque a oublié tout cela, mais il n'a pas oublié que ce même Cercle si catholique, si soumis à l'autorité diocésaine, a demandé sa destitution et l'a accusé, lui l'archevêque de Québec de favoriser ceux qui cherchent à ressusciter l'Institut Canadien, cette serre-chaude de la franco-magounerie! Il n'a pas oublié cela et il a mis le Cercle à la porte. Les mauvaises langues — il y en a partout, même à Québec — prétendent que c'est bien fait et que le Cercle ne l'a pas volé.

Un jeune médecin de mes amis après avoir subi de brillants examens, était allé s'établir à Ste Agathe des Monts dans la Rouge. Il était là depuis deux ans, mais personne n'avait confiance en lui. On le voyait toujours avec un livre à la main et les bons habitants prenaient leur médecin pour un parfait igno rant. "S'il étudia, disaient-ils, c'est qu'il a besoin d'apprendre."

Un jour, voulant absolument sortir de là, mon jeune ami eut une idée de génie. Il fit annoncer dans le village que sa science était si grande qu'il pouvait non seulement guérir un malade, mais qu'il pouvait aussi ressusciter un mort en plein cimetière, devant tout le monde.

Personne n'y crut, mais tous voulurent voir et le dimanche suivant, le cimetière fut rempli comme l'église au beau jour de l'Éques.

A l'heure indiquée, le docteur, fidèle à sa promesse, arriva en habit noir, pantalon noir, chapeau noir et cravate blanche. Il se rendit jusqu'à la croix, il monta sur le piédestal: Mes amis, dit-il, je vous ai promis de ressusciter un mort; j'y tiendrai parole. Voyons! un peu de silence! Vous-voilà qui je résume Jost Brisebois qui est mort d'une pleurésie, il y a bientôt un an? — "Pardonnez-moi, monsieur le docteur, fit la veuve du pauvre José. Pour sûr c'était un brave homme, il faisait mon bonheur et je le pleurerai tant que Dieu me gardera des yeux, mais... ne le ressuscitez pas, voyez-vous, à la fin du mois, je vais quitter le deuil... et j'épouse le grand Pascal." — "Eh bien! alors je ressusciterai la grande Catherine qu'on a enterrée à la Chandeleur."

— "Gardez-vous en bien, docteur, cria une voix dans la foule: c'était une femme! Nous avons vécu dix ans ensemble, six ans de purgatoire! Qu'elle reste où elle est pour son repos et le mien. Une harpie, monsieur le docteur, et puis... je m'en vais remarié. C'est donc bien inutile."

— "C'est bien, je comprends. Il est clair que ce serait un trop grand supplice pour toi si tu avais deux femmes. C'est assurément d'une et de reste! — Eh bien! alors, je ressusciterai car enfin il faut que je ressuscite quelqu'un, — tenez le père Charlette?"

— "Le père Charlette du rang double?"

— "Lui-même." — "Ah!... mon pauvre père! que Dieu lui donne le repos, monsieur le docteur. Un saint homme pour sûr... Mais ne le ressuscitez pas, s'il revenait à la vie, il faudrait faire une pension au pauvre vieux, rien de plus juste. Mais les années sont si mauvaises monsieur le docteur..."

— "Eh bien! soit, laissons dormir le père Charlette. Mais comme je ne suis pas venu ici pour enfler des perles ni vous pour me regarder ne rien faire, je réveillerai... qui voulez-vous que je réveille?"

— "Perpétue! rendez-moi ma Perpétue! s'écria alors une brave femme en pleurant comme une madeleine."

— "Non, non! monsieur le docteur, dit une jeune fille. Ah! ma belle amie, comme tu as bien fait de mourir. Elle m'a tout dit... et puis je lui ai mis sa robe blanche et des fleurs sur la tête! Elle avait l'air d'une fiancée. Laissez-la en terre sainte, la pauvre fille, son futur est parti avec une autre!"

— "La pauvre Perpétue!... Mais savez-vous que tout ça commençait à m'impatienter? Pour en finir, je vais ressusciter La Grise Maohabée, qui avait sa langue, et y a un mois en mangrant de la morue."

— "Ah! docteur, c'était ma belle-mère!"

— "Ça suffit... Voyons! j'en connais un qui est mort sans laisser ni femme, ni enfants, ni frère, ni sœur. Votre bon curé qui vous aimait tant et que vous avez tant pleuré! Si nous le ressuscitions!"

— "Ah! non, non! crièrent toutes

les dévotes du village.

— "Dieu merci, fait le président de la congrégation... il était vieux, le pauvre cher homme, et sourd... si bien que quand je me confessa, si je lui parlais figure, il me répondait raison. Laissez-le dans la gloire du bon Dieu. Maintenant nous avons un curé qui réu-sit très bien; il est bon comme le pain, chante comme un tuyau d'orgue, prêche comme un éraphin et même admirablement sa barque."

— "Que vous dirai-je?... Puisque c'est comme ça, tournons-nous d'un autre côté. Je vois là une petite oriole de bois; on en croirait l'herbe fleurie et les petits oisillons b'anos se sont entendus pour la cacher tant ils se sont serrés autour. C'est le tombeau d'un petit enfant. Il avait dix mois quand il est mort; l'inscription le dit. Ce serait un péché de le ressusciter; il est si heureux d'être mort, de ne pas vivre dans un monde où l'on entend... tout ce que vous me dites, mes amis. Cependant, si vous voulez, je suis prêt à le ressusciter."

— "Monsieur le docteur, dit alors une pauvre vieille en pleurant, ce petit mort est à nous. Ma fille ne l'avait pas encore soigné et il perdait ses premières dents quand il mourut, le pauvre chéri. Ah! si vous l'aviez vu, comme il était beau! Dieu nous l'a pris, ça bien! que sa volonté soit faite! Voyez-vous, nous en avons un autre. Dieu sait bien ce qu'il fait; il rend d'une main ce qu'il prend de l'autre. Ne le réveillez pas, nous ne pourrions en nourrir deux et nous sommes trop pauvres pour payer une nourrice."

Assez causé pour le moment fit alors le jeune médecin. Puisque vous ne voulez pas que je fasse un miracle aujourd'hui, j'essayerai d'en faire un autre jour, non pas en ressuscitant un trépassé, ça m'est vraiment impossible, vous le voyez, mais en défendant votre vie quand la mort viendra vous prendre. Au revoir. Et il se retourna triomphant.

— "Criez-vous, chers lecteurs, que depuis ce fameux dimanche, mon jeune ami fit des miracles à Ste Agathe des Monts? Il ne ressuscita pas les morts, c'est vrai, mais sauva la vie à tant de gens!"

Les habitants ont maintenant pleine confiance en lui; car enfin, disant-ils, s'il n'a pas tenu sa promesse au cimetière, après tout, ce n'est pas sa faute!

Le mot de la fin:

Je connais un bon vieux qui demeure à Laprairie et qui depuis plus de vingt ans a toujours tenu à honneur de passer le premier sur la grève quand le pont est fait. Ce pauvre vieux est sourd à ne pas entendre Dieu tonner. Lundi dernier on n'avait pas encore commencé à faire le chemin de traverse que le bonhomme avait déjà été faire une promenade sur le fleuve gelé. Il en revenait quand il rencontra un de ses neveux qu'il n'avait pas vu depuis quelques mois. "Eh! bien, mon oncle, dit celui-ci, quelle nouvelle? Comme at va votre famille?" — "J'vas te dir e, mon gargon: quand j'ai embarqué dessus à matin, elle craquait comme le dia ble!"

Le pauvre vieux avait empris que son neveu s'informait de l'état de sa glace.

— "Nouvelle application de téléphone: Ding? ding!"

— "Y....."

— "Docteur c'est ma petite si le qui est malade... sa toux m'inquiète."

— "Faites lui passer deux suppositoires."

On fait tousser l'asthme: Le docteur par téléphone.

— "Faites lui prendre une cuillerée de sirop d'épave... je passerai tout-à-l'heure."

Abonnez-vous à l'Album Musical.

CHRONIQUE

Le mort est empaqueté dans son manteau de sapin. Allons, hisse! Les croque-morts sont pressés et ne s'attardent pas dans leur funèbre office.

En vain, le maître des cérémonies a prononcé avec solennité les paroles sacramentelles:

"Quand il vous fera plaisir!" Chacun s'est dérobé, prétextant affaire ou indisposition, satisfait d'avoir constaté que la bière était bien clouée.

Et le mort s'en va seul, sous la pluie qui pénètre déjà son manteau en planches; il s'en va seul comme un maudit, comme un débiteur insolvable.

Dans sa tête de mort il pense aux cris joyeux qui avaient salué son avènement si plein de promesses.

Puis il revoit les illusions déçues une à une, puis les malheurs qui ne viennent jamais seuls, les mauvaises récoltes, les épidémies, les inondations.

Et il entend gronder la sourde colère de tous ceux qu'il a trompés, il pense à leurs imprécations, il revoit leurs gestes menaçants.

Pauvre vieux 1883! tu as bien raison de mourir, avant d'être complètement enterré sous nos malédictions. Rentre donc dans l'éternité, dans le néant où vont les mauvais jours, sans un regret et sans une larme.

Puisses-tu être oublié à jamais!

Cependant voici des cris joyeux, des chants et des rires. Ecoutez le cliquetis chantant des verres, les souhaits de bonheur et de longue vie, c'est un enfant qui naît au milieu des boribons et des fleurs.

Salut à l'an nouveau-né qui, dans sa petite main rose encore fermée, tient l'avenir mystérieux, c'est-à-dire le rêve, la chimère, le hasard, et ce joyau que les dieux compatissants avaient laissé au fond de la boîte de Pandore: l'Espérance.

Salut au petit roi 1884! Tout le monde déjà l'aime et lui fait fête, car il a pour lui un charme indicible qui est l'enfance. Courage donc, et espoir, car la vie ne sera pas toujours faite de jours sombres.

Il y aura encore de l'azur, du soleil et des fleurs, promesses de fruits. Allons, ami lecteur, secoue tes ailes mouillées comme un pauvre oiseau battu par l'orage, et accepte avec une bonne poignée de main de toi chro niqueur, ce vœu cordialement sincère: Bonne année! bonne santé!

COUACS

Un bon évêque catholique des Etats-Unis ayant perdu son pauvre cheval qui lui servait pour visiter son vaste diocèse, dut monter dans une diligence où il trouva pour compagnon de route une sorte de ministre protestant.

Ce dernier voulut, par ses farces, essayer d'humilier l'évêque devant les autres voyageurs, eux aussi protestants, et il lui dit d'un air plaisant:

— "Holà! il paraît que votre Illustrissime Seigneurie aime aussi à voyager sur les moelleux coussins d'une voiture! Qu'est donc devenu votre cheval d'autrefois?"

— "Il est mort, répondit l'évêque d'une voix douce et humble."

— "Pauvre animal! continua le ministre gouaillier, Votre Seigneurie n'aura sans doute pas pu lui administrer les sacrements?"

— "Non, monsieur, dit le prélat en souriant malicieusement."

— "Et pourquoi?"

— "Il était protestant. L'impertinent rieur se tût et devint le sujet des risées de tous ses compagnons qu'il avait voulu exciter

contre le pauvre évêque ; ils furent au contraire jusqu'à la fin du voyage pleins de respect et de déférence pour Sa Grandeur.

Un médecin de nuit, récemment désigné pour ses pénibles fonctions, est réveillé pour un cas urgent.

Au moment de sortir, il lui passe par la tête une idée d'attaque nocturne, et il court à sa cheminée prendre son revolver.

La femme du moribond, qui l'attend sur le seuil de la porte, le regarde un peu étonnée, et lui dit simplement :

— Vous avez donc bien peur de le manquer !

Decembre 30, 1883

Cher cœur

C'est aujourd'hui que je pran le plaisir de répondre à ta lettre que me fai un grand plaisir de savoir que tu joui d'une bonne santé et que tu est pour te marrier et je te soire que la praisance de ma lettre te trouve aussi bien quel me lasso et bein cher cœur sa me ferois un grand plaisir de allé me promené et d'être garçon d'auteur mais s'est un possible pour mois mais ge gaire te voir au praintain mais tu deverai a aise te promené chainous a van que de te marrier je te saire que tu praine un bon garçon et tu lui ferai mais complimen quoi que je le connais pas jaspaire de le connaître au praintain sur la prochaie lettre tu me dira si il est un garçon de maiquer et pour chainous je n'en nai pas rega de nouvelle d'upai le mois de juiu rien de plus pour le praisa je raise pour la vie ton fraire devoué une reponso au plus vite tu exousera mon apsanse à tes nosse. S. M.

On rapporte que l'autre jour, un individu se mit à rire, en entendant le récit de quelque chose qui lui parut très amusant ; il s'aperçut bien tôt qu'il ne pouvait plus s'arrêter. Le médecin l'avait condamné et la famille s'était réunie autour de lui pour recueillir son dernier soupir, lorsqu'une dépêche arriva soudain annonçant que sa belle-mère venait lui faire une courte visite. Il était sauvé !

Une façon nouvelle de désigner un sou et deux sous.

Un gavroche vient d'ouvrir la portière d'une voiture.

— Avec quoi qu'on t'a bouché l'œil ? lui demanda son associé, avec un " lorgnon ? "

— Non, ma vieille, répond l'autre en lui montrant une pièce de deux sous... avec un " binoque ! "

— Dans un examen grammair, le professeur à l'élève :

— Dites-nous ce que vous savez sur les verbes.

Celui-ci, après un moment d'hésitation :

— M'sieu, les verbes... c'est tout le contraire des rois.

— Comment cela ?

— Sans doute, puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

LE CARNAVAL.—Il a été décidé par le comité ne construire des montagnes russes, un palais de glace et toute espèce de choses à l'occasion du prochain Carnaval, mais MM. Derome et Lefrançois ont fait mieux que cela. Ils ont inventé deux nouveaux osaqueu—Le Carnaval et l'Alphonse, et nous sommes certains que personne ne voudra passer le temps du Carnaval sans l'avoir sur sa tête. Qu'on se hâte donc de se rendre chez MM. Derome et Lefrançois au No. 614 Rue Ste Catherine afin de se l'Alphonse ou le Carnaval.

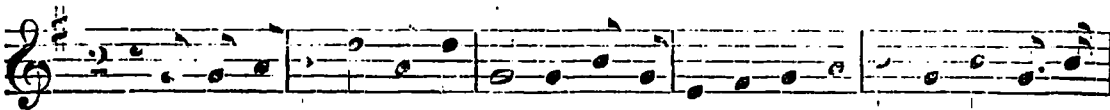


UN VOYAGEUR EMBARRASSÉ

Jamais je n'arriverai, si ces brigands ne lâchent pas Voulez-vous me laisser tranquille, oui ou non ?.....

La Session Federale.

AIR:—Versez donc, mes amis, versez.



Dé - pu - tés, le gou - ver - ne - ment A grand be - soin de vos lu - miè - res. Il 'con - vo -



que le par - le - ment, Qui s'as - sem - ble près des Chaudi - è - res. Par - tez donc, chers é - lus, par -



tez, Plan - tez - là vos au - tres af - fai - res, Par - tez donc, chers é - lus, par - tez, Rassemblez



vous et dis - cu - tez.

Parbleu ! c'est un triste pays
Qu'un pays où le mandataire
Ne parle pas sur le maïs.
Le sucre et les pommes de terre
Parlez donc, discourez, parlez,
Vous est-il permis de vous taire ?
Parlez donc, discourez, parlez.
Un peu moins si vous le voulez.

Rouges, dites sur tous les tons
Que les bleus sont des morcanaires
Ils vous traiteront d'avortons,
D'incapables, de doctrinaires
Luttez donc, grands jouteurs, luttez
Epuisez les vocabulaires
Luttez donc, grands jouteurs, luttez
A bon droit vous vous emportez

Allé y, piquez-vous au jeu
Prodiguez les oalnotades
Si vos chafés vous mènent au fou
Défendez bien leurs incartades.
Votez donc, partisans, votez
En dépit des rodomontades,
Votez donc, partisans, votez
Contre ceux que vous combattez.

Il faudra que le gouverneur
De ses durs travaux se délasse
A ses bals vous aurez l'honneur
D'être invités. Avec ardeur
Dansez donc, vieux barbons, dansez.
Il faut que jeunesse se passe
Dansez donc, vieux barbons, dansez
Pouvez-vous sautiller assez.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. No. 149, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

Bay City, Mich. 3 Fév. 1880

Je crois de mon devoir de vous envoyer une recommandation pour les personnes qui désirent savoir si les Amers de Houbion sont bons à quelque chose, oui ou non. Je sais qu'ils sont excellents pour la débilité générale et l'indigestion. Ils donnent de la vigueur au système nerveux et une nouvelle vie. Je recommande à mes malades d'en prendre.

Dr. A. Pratt.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des États-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la maille (franc de port), un échantillon, et les conditions.

Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au

Dr. VALOIS, Dentiste,
760 rue Ste. Catherine
MONTREAL

Perte et Gain

CHAPITRE-II

Malden, Mass. 1er février 1880. Messieurs — Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête.

La névralgie, la maladie des femmes m'ont assailli pendant des années de la manière la plus terrible et la plus cruelle.

Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je prisse les Amers de Houbion.

" La première bouteille

M'a presque guérie. "

La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune.

" Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui. "

Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du

" Foie des rognons et des organes urinaires que les meilleurs médecins de Boston déclaraient.

" Incurable. "

Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que

" Plusieurs de mes voisins "

Doivent la vie à vos amers.

Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles. "

" Ils font presque toujours

" Des miracles "

Madame G. D. Slack.

RICHÉLIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-à-vis le Palais de Justice,

—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES: Soupe aux Huîtres, huîtres à la Maître d'hôtel, omelettes de mouton, omelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIETAIRE.

Caprices Poétiques

PAR

REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une centaine de poésies diverses. Le tout forme un volume de 350 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait à l'actualité politique et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX: \$1.00

En vente aux bureaux du Canard

THIS PAPER... NEW YORK

Demandez les numéros de décembre et janvier de l'ALBUM MUSICAL.

COTONS ET INDIENNES

Toujours attentifs à procurer à nos clients les avantages les plus rares, nous ne nous contentons pas de leur offrir à moitié prix des fonds de banque-route, comme ceux de Ducharme & Prévost, mais nous avançons même l'époque de nos importations. C'est ainsi que nous avons reçu avant le 1er janvier courant, toute notre importation d'indiennes (plus de 9,000 pièces), parce que l'augmentation des droits sur ces articles prenaient effet le 1er janvier.

Nos clients seuls profiteront de cet avantage, aussi vendrons-nous à 7cts la verge les indiennes que nulle part ailleurs on ne pourra vendre à moins de 10cts. L'énorme quantité de cotons que nous venons d'acheter à la fabrique d'Hochelega, reconnue à bon droit pour la meilleure, nous permet de vendre nos cotons jaunes aux prix suivants :

A	-	-	-	5c	la verge.
G	-	-	-	6c	"
H H	-	-	-	7c	"
X X	-	-	-	8c	"
X X X	-	-	-	9c	"

Pour ceux qui connaissent les cotons, cette énumération est suffisante, et prouvera qu'aucune compétition n'est possible.

DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Littérature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centimes.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boîte 325, P. O.

MONTREAL

Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

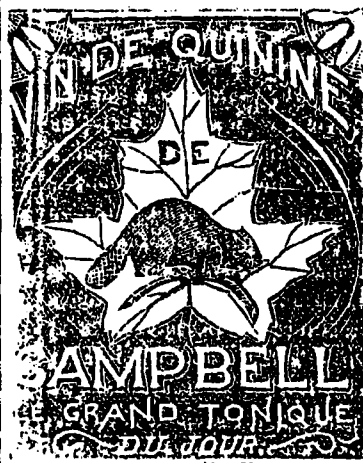
EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régula- rise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflama- tions, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharma- ciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bou- teille.

—LA—

LYRE FRANÇAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (l')	86	J'ons pas hongé	19
Adieu (l')	48	J'peux pas m'en empêcher	50
Apostat (l')	12	L'eau et le vin	26
Barque noire (la)	15	Le jour où Sylvain m'a parlé	20
Biberon musical (le)	79	Maison mobile (les)	72
Bonsoir, maman	94	Médecin (le) de campagne	115
Cauchemars (les) de Plumecoq	59	N'effeuillez pas les magnusites	76
Chanson de l'échaudé	98	Oh! la! la!	99
Clicot le mythologiste	110	Pépinésistes (les)	25
Couplets du p'tit bonhomme	55	Pst! pst! pst!	23
En parlant de ma mère	102	Quand il s'berche dans sa cervelle	4
Ernest est là-bas qui m'attend	42	Retour (le) de la moisson	124
Femmes (les) y a qu'ça	7	Reviens, ô mon amie	121
Gardeuse d'ours (la)	105	Roe, souviens toi	46
Gros mots (les)	29	Si j'étais le roi d'Espagne	63
Il est en mer	39	Souvenir du jeune âge	57
Je ne le dirai pas	69	Suzanne est aujourd'hui une femme	125
Je vais revoir ma mère	108	Un vieux buveur	66
J'ignore son nom	33	Ya, mon baiser	89

A. FILIATREULT & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Thérèse

Boîte 325

MONTREAL